
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/2 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.2.61824

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Jürgen VON STACKELBERG, *Über Voltaire*, München (Wilhelm Fink) 1998, 217 S.

Dans sa préface, Jürgen von Stackelberg évoque une conversation avec un chauffeur de taxi parisien à propos de Voltaire et de Rousseau. Y-a-t-il encore »du nouveau à dire sur ces deux bonshommes« (*sic*)? Si l'on met à part le fait que le public s'est toujours demandé quelle activité louche dissimulaient ceux qui se consacraient à la science des textes du passé, alors qu'il suffisait de les lire, la question obtient sa réponse dans ce recueil du savant dix-huitiémiste allemand. L'œuvre multiforme de Voltaire offre au commentateur un terrain fertile qui n'est pas près de devenir stérile. Les vingt-six chapitres du livre sont à la fois une promenade savante dans le labyrinthe de l'œuvre du Patriarche et l'histoire d'une longue familiarité avec Voltaire et avec les maîtres des études romanes en Allemagne et ailleurs. L'hommage à Viktor Klemperer en est d'autant plus remarquable que les piques contre Hugo Friedrich sont plus nombreuses; en particulier, pour ses articles de l'Encyclopédie Brockhaus ... L'auteur a découvert l'Angleterre, les Quakers et les »Lettres philosophiques« dans un camp de prisonniers de guerre à la fin de la Seconde Guerre mondiale: utile méditation sur la folie des hommes pour le futur traducteur de »Candide«. Le livre porte la marque des travaux de l'auteur dans des secteurs variés de l'œuvre du philosophe de Ferney: la question religieuse des »Lettres philosophiques« au »Dictionnaire philosophique«, la leçon anglaise, la production romanesque, poétique et théâtrale – dont la traduction de »Mahomet« par Goethe –, plus quelques planètes éclairées par l'astre voltairien: Louis XIV, Catherine II, voire Nonnotte ... ou Umberto Eco. La partie dominante de l'ouvrage concerne la »religion de Voltaire«, sujet de recherche le plus ancien de l'auteur qui lui dédia son premier article en 1963. Partant souvent d'aperçus critiques de ses collègues romanistes, J. v. Stackelberg remet au net quelques interprétations de la pensée voltairienne. On appréciera sûrement les pages consacrées au chant cinquième de »la Pucelle« et à la descente de Grisbourdon en Enfer – réécriture satirique et peu chrétienne de ce lieu commun de l'épopée antique –, à l'image contradictoire du Jésus voltairien, à la fois »persécuté par des fripons«, apôtre de la religion naturelle corrompue par les prêtres et fondateur de religion »factice«. On regrettera seulement que l'auteur, qui aime faire court plus qu'ennuyé – vrai principe voltairien –, traite en quelques pages d'ailleurs claires et bien informées des sujets comme le rapport de Voltaire avec l'Angleterre, les femmes, le jardin de »Candide« ou celui de »la Nouvelle Héloïse«, etc. Ce livre destiné de toute évidence à un public peu familier de Voltaire est une bonne introduction à l'œuvre multiforme du seigneur de Ferney. Rédigé élégamment, sans érudition inutile, il devrait donner – ou redonner – le goût de lire Voltaire à plus d'un homme de bonne foi.

François MOUREAU, Paris

VOLTAIRE, *Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand*, éd. par Michel MERVAUD, avec la collaboration de Ulla KÖLVING, Christiane MERVAUD et Andres BROWN. *The Complete Works of Voltaire*, Oxford (Voltaire Foundation) 1999, vol. 46–47, 1338 p. (Œuvres complètes).

Ces deux gros volumes de la collection des »Œuvres complètes« bénéficieront sans aucun doute de l'attention du public. Or, lors du congrès de Dublin, Christiane Mervaud m'a dit: »Les Français s'intéressent beaucoup à Voltaire, mais ils s'enfichent complètement de Pierre le Grand.« Avait-elle raison? Les lecteurs, seront-ils donc plus nombreux au delà des frontières de la France? Cette édition le favorise en présentant le genèse et les échos de »L'Histoire de Pierre le Grand« à une échelle véritablement européenne. J'admire beaucoup la composante allemande du commentaire. On ne réfléchira plus sur cet œuvre de Voltaire sans avoir en vue sa polémique avec Frédéric II, sans tenir en considération les réponses de Vockerodt aux questions de Voltaire sur la Russie pétroviennne, ou les matériaux

de Müller, ou les notes critiques de Büsching ... Je suis persuadé qu'en Allemagne cette publication aura du succès non seulement auprès des spécialistes de Voltaire ou des slavistes, mais aussi auprès de ceux qui travaillent sur les Lumières proprement allemandes. Quant au lecteur russe pour qui Pierre le Grand et Voltaire sont deux figures gigantesques marquant l'histoire du XVIII^e siècle, son intérêt sera énorme – à condition qu'il trouve ces deux volumes sur les rayons des bibliothèques publiques (la Voltaire Foundation les vend à 1900 francs français!).

Les préparatifs ont pris dix ans de recherche. Pour rassembler les documents illustrant les différentes étapes du travail de Voltaire sur «L'Histoire de Pierre le Grand» les éditeurs ont étudié les sources dispersées dans toute l'Europe de Paris à Londres, d'Oxford à Göttingen, de Genève à Neuchâtel, de Stockholm à Uppsala, de Saint-Petersbourg à Moscou. Le sujet a demandé une compétence particulière qui déborde de l'étude voltairienne classique: le texte traite d'un des plus importants personnages d'histoire russe. L'union de Michel et de Christiane Mervaud, un slaviste renommé et une grande spécialiste de l'œuvre de Voltaire, a favorisé le succès de l'entreprise.

Le premier des deux volumes, muni de la table des matières, des listes des illustrations et des sigles, des explications nécessaires de l'apparat critique, des Remerciements et d'un Avant-propos général, s'ouvre par un texte antérieur à l'«Histoire de l'empire de Russie». Les «Anecdotes sur le czar Pierre le Grand» (1748) marquent une étape importante dans la réflexion voltairienne sur la personne du monarque russe, une étape qui se situe au beau milieu de deux grandes «histoires» – celle de Charles XII et celle de Pierre I. L'Introduction de M. Mervaud aux «Anecdotes» présente une version développée de son article fondamental, qui fut une première étude spéciale consacrée à cet œuvre¹.

L'immense Introduction au texte même de l'«Histoire de l'empire de Russie» occupe presque un tiers du premier volume: les éditeurs y ont tracé le parcours du travail de Voltaire sur cet œuvre; ils ont proposé une analyse détaillée de ses sources et de sa méthode de leurs lectures; la vision voltairienne d'histoire russe d'avant Pierre et de la Russie pétroviennne est devenue objets d'études spéciales, tout comme la position de Voltaire vis-à-vis de l'affaire du tsarevitch Alexis; l'étude de la diffusion de l'œuvre et de son accueil chez les contemporains aussi que l'histoire de ses manuscrits et de ses publications au XVIII^e siècle inscrivent l'«Histoire de Pierre le Grand» dans un contexte culturel extrêmement large. J'apprécie beaucoup les pages consacrées à l'analyse de la pensée historique de Voltaire, qui avait touché presque tous les problèmes-clés d'histoire de Russie: l'espace et le caractère pluriethnique d'État russe, la colonisation, l'héritage de l'ancienne Moscovie, le rôle de l'Église orthodoxe, la part des étrangers dans les réformes de Pierre, les aspects internationaux de sa politique, la Guerre du Nord, etc. Les éditeurs font découvrir tout le dynamisme de cette réflexion historique voltairienne, en comparant les passages de l'«Histoire de Pierre le Grand» avec d'autres textes de Voltaire qui les précèdent. On ne peut qu'approuver cette approche. Je crains seulement que certaines réminiscences littéraires², certaines excursions (fort intéressantes!) dans la profondeur d'histoire russe, cette foule de personnages et cette abondance de faits qui ne sont familiers qu'au cercle étroit des slavistes risquent d'effarer le lecteur qui s'intéresse à Voltaire plutôt qu'à Pierre le Grand. Il est facile d'imaginer quelqu'un se lancer par curiosité dans cette lecture et s'exploser ensuite – tout comme Voltaire lors de l'étude des mémoires qui lui furent envoyés de Russie: *Qui sont donc ces gens-là dont*

1 M. MERVAUD, Les Anecdotes sur le tzar Pierre de Grand de Voltaire: genèse, sources, forme littéraire, dans: *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century* 341 (1996), p. 89–126.

2 Par exemple, l'édit sur les «monstres» qui devaient être envoyés au cabinet des curiosités du tsar est illustré par une référence au «Lieutenant Kijé» de I. Tynianov (p. 227), le conflit entre Pierre et son fils Alexis – par la référence à la trilogie de D. Merejkovski «Antichrist» (p. 303).

*le nom me fait donner au diable? ... Je n'y entends rien. Tous ces drôles-là ne valent pas la peine qu'on en parle à moins qu'ils ne soient bien ridicules ...*³.

L'«Histoire de Pierre le Grand» se présente souvent et non sans raison comme un pas décisif dans la formation du fameux «mirage russe», mythe progressiste d'une Russie dynamique, arrachée de la barbarie par la volonté des maîtres éclairés, image de la transformation d'une périphérie arriérée de l'Europe en symbole de progrès et en exemple à imiter. C'est pourquoi je trouve très intéressantes les pages de l'Introduction consacrées à l'analyse du rôle de Voltaire dans la création de ce mythe. Les éditeurs dévoilent dans l'interprétation voltairienne de la personne de Pierre I et de ses réformes quelques «gauchissements subtils», quelques jeux d'accents qui défiguraient spontanément l'histoire réelle. Ainsi le portrait du tsar, adouci et normalisé par la plume de l'historien, perd tout ce qu'il pouvait avoir de déséquilibré et d'effrayant; le tableau enthousiasmé de Saint-Pétersbourg reste muet sur le chiffre des morts sur les chantiers; les louanges de la réforme ecclésiastique passent sous silence la transformation du clergé russe en pilier du régime autocratique ... Mais Voltaire qui «civilise» le profil du tsar, ou qui exagère la prospérité des manufactures russes, ou qui grossit les chiffres des revenus de l'État n'est point victime du «mirage» quelconque. Son histoire n'est pas complètement soumise aux exigences de ses commanditaires russes et aux goûts de ses lecteurs européens, mais elle est toutefois pliée à sa propre conception historique: l'histoire pour Voltaire se construit à travers les actions de l'individu fort, du héros (monarque éclairé) qui métamorphose son pays. Alors intuitivement ou consciemment il trie le matériel historique afin d'y trouver des arguments pour son schéma. Il nous faut une certaine distance dans le temps pour voir que toute construction idéologique ou théorique qui l'emporte sur le fait crée inévitablement des mythes. Les auteurs de l'Introduction soulignent que Voltaire n'était pas seul à idéaliser Pierre I: ses actes étaient loués par Hertsen au XIX^e siècle, ou par l'historiographie soviétique au XX^e siècle après l'écrasement de «l'école de Pokrovski». D'autre part, notons que le «découronnement» de Pierre I et la critique de ses réformes servent depuis toujours d'arme idéologique aux slavophiles russes, à ceux qui préconisent «la voie spécifique» et isolationniste de Russie.

Le texte de l'«Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand» est établi d'après la version définitive, corrigée par Voltaire lui-même et publiée en 1775 à Genève par Gabriel Cramer dans la fameuse collection «encadrée». Il est accompagné de douze appendices, où nous trouvons les documents rares ou inédits, les corrections de Voltaire, les inventaires des manuscrits de Saint-Pétersbourg relatifs à cet œuvre et un glossaire fort utile au lecteur non spécialisé. Enfin, la bibliographie des ouvrages cités, un index général et un index des historiens constituent des éléments de recherche indispensables. Il ne me reste que féliciter mes collègues avec l'accomplissement de leur remarquable publication qui sera certainement appréciée.

Serguei KARP, Moscou

Jolanta T. PEKACZ, *Conservative Tradition in Pre-Revolutionary France: Parisian Salon Women*, Frankfurt a. M. (Lang) 1999, 256 S.

Die französische Salonkultur hat in jüngster Zeit v.a. seitens der Frauen- und Geschlechtergeschichte ein erhöhtes Interesse erfahren, nachdem sie lange Zeit lediglich als Gegenstand der »petite histoire« galt und dementsprechend im vor- und außerswissenschaftlichen Rahmen angesiedelt war. Die feministische Forschung, vertreten etwa durch die amerikanischen Sozial- und Kulturhistorikerinnen Joan B. Landes und Dena Goodman, hat

3 Voltaire à Boris Saltykov, juin 1759. Best D. 8356.